

Dans les coulisses de La Liberté

La Semaine des médias à l'école en Suisse romande bat son plein. Une vitrine bienvenue pour la presse



Alex explique la manière dont il conçoit ses dessins. Jean-Baptiste Morel

LISE-MARIE PILLER

Fribourg. «Trop fort!» «C'est stylé!» Les compliments ont plu sur Alexandre Ballaman, alias Alex, mardi en début d'après-midi. Le dessinateur de La Liberté expliquait son travail à une classe de l'Institut Saint-Joseph à Villars-sur-Glâne. Cette visite guidée des locaux de la rédaction avait lieu dans le cadre de la Semaine des médias à l'école en Suisse romande, organisée par la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP). Il s'agit de la vingtième édition de l'événement, qui s'achèvera le 9 février.

Mais revenons à Alex: «C'est vrai que pour vivre de mon métier, il faut être vachement fort», reconnaît-il en souriant. Il explique qu'il crayonne d'abord son dessin du jour sur une feuille de papier, le passe en noir et blanc, le scanne, puis le met en couleur sur son ordinateur. «Cette étape prend deux heures», précise-t-il. Et de faire quelques confidences, concernant le dessin paru mardi et mettant en scène le dragon de Gottéron: «Cela fait un moment que les cannes de hockey ne sont plus en bois, mais je continue à les dessiner ainsi, comme celles que j'utilisais quand j'étais gamin.»

Voir les coulisses

Puis arrive un déluge de questions. Pourquoi ne pas utiliser uniquement la tablette? Y a-t-il besoin de modèles piochés sur Google? D'où viennent les idées? Est-ce difficile de ranger le bureau (en l'occurrence bien garni)? Alex répond qu'il est attaché au papier, qu'il a besoin d'un modèle par exemple quand il dessine la Joconde, qu'il travaille avec la radio allumée, regarde l'actualité ainsi que les sujets prévus dans La Liberté, et que son bureau est un «bordel organisé». Il précise avec gentillesse que «non, tout le monde ne reçoit pas La Liberté. Il n'y a que les abonnés».

La visite se poursuit dans la salle où ont lieu les briefings. Un des rédacteurs en chef adjoints, Sébastien Julan, projette un petit film qui montre comment se déroule une journée, du matin jusqu'à l'arrivée des journaux dans les boîtes aux lettres le lendemain, notamment grâce aux porteurs.

C'est bien un des buts d'Antoine Biland, l'enseignant spécialisé qui accompagne cette classe de 7H: «Il s'agissait de voir les coulisses et de se représenter le travail derrière la parution du quotidien. La Liberté est aussi le journal le plus important du canton, dans lequel habitent les élèves et auquel ils peuvent donc se rattacher.»

Christian Georges, collaborateur scientifique au secrétariat de la CIIP qui accompagnait la visite, évoque l'érosion de la confiance envers les médias ces dernières années: «Ce genre d'événement est l'occasion pour les journalistes d'expliquer ce qu'ils font et ce qui les distingue des créateurs de contenus sur YouTube ou les réseaux sociaux. Car avec un smartphone, chacun est son propre média, mais sans avoir la responsabilité des journalistes. J'ai parfois de la peine à faire comprendre cela. Il y a aussi des retombées en termes de visibilité et d'image.»

Et d'indiquer que la Semaine des médias à l'école en Suisse romande avait été lancée en 2004 avec l'ambition de favoriser le recul critique sur l'information, les images et la manière dont travaillent les journalistes. Cette année, 57 activités sont proposées pour l'école obligatoire et postobligatoire. «Des classes romandes animent des émissions de radio en direct, un journal est écrit par sept classes de plusieurs cantons romands. Il y a aussi des visites et des rencontres avec des professionnels, etc.» A noter que l'opération est soutenue par les médias de Suisse romande via la livraison d'exemplaires gratuits, l'accès à des contenus presse, etc. Elle est financée par la CIIP avec une petite contribution de Swisscom, selon Christian Georges.

Au final, qu'ont préféré les élèves? Les dessins d'Alex, répond-on. L'accueil est relevé par Leart Duraku, tandis que Kevin von Allmen a été impressionné par la Linotype à l'entrée, machine d'imprimerie utilisée à l'époque. Florijan Safiri ainsi que plusieurs élèves évoquent...les chaises de la salle du briefing.

www.semainesdesmedias.ch